



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Novembre 2006

Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Emmanuel Mouchard
(04.76.59.23.82)



Les intentions du mois

> Pour les âmes sacerdotales qui sont au Purgatoire.
> Pour un jeune prêtre diocésain.

Spiritualité sacerdotale

LE SACERDOCE DU CHRIST

Dom Marmion

4. Les actes du Sacerdoce de Jésus

a) *Ecce venio*

Toute la vie de Jésus fut celle du Pontife suprême consacré à la gloire du Père et au salut des hommes. Ce sacerdoce atteignit son apogée à la Cène et au Calvaire. Cependant toute l'existence du Sauveur est marquée du caractère sacerdotal.

Le premier mouvement de son âme très sainte lors de l'incarnation fut un acte souverain de religion. Les évangélistes ne nous ont pas révélé le secret de cette oblation sacerdotale du Sauveur ; saint Paul, dispensateur des mystères de Dieu et de son Christ, en a reçu la connaissance : « En venant en ce monde, écrit l'Apôtre, le Christ a dit : Parce que vous n'avez plus voulu ni sacrifice ni oblation, nous m'avez formé un corps. Vous n'avez plus agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché : alors j'ai dit : Me voici — car il est question de moi dans le rouleau de la Bible — je viens, ô Dieu pour faire votre volonté » (Hebr. X, 5-7). Pour reconnaître le domaine suprême de son Père, le Christ s'est offert à lui sans restriction. Cette inef-

fable offrande fut sa réponse à la grâce sans pareille de l'union hypostatique ; elle fut un acte sacerdotal, préludant au sacrifice rédempteur et à tous les actes du sacerdoce céleste. Nous ne pourrions trop méditer ce texte qui nous laisse entrevoir la vie intérieure toute sacerdotale de Jésus.

Ingrediens mundum. « A son entrée dans le monde », son âme irradiée de la lumière du Verbe a contemplé la divinité, et, dans cette auguste vision, il lui a été donné de connaître la majesté infinie du Père. Jésus a vu, en même temps, l'injure immense faite à Dieu par le péché et l'insuffisance des victimes offertes jusqu'à cette heure. Il a compris que Dieu, en lui donnant son humanité, l'avait consacrée, pour qu'elle fut offerte en victime, et qu'il fût lui-même le prêtre de ce sacrifice.

Alors, qu'a fait le Christ ? Tourné vers son Père dans l'élan d'un amour indicible, il s'est livré parfaitement à son bon plaisir.

A ce moment béni — nous pouvons le croire — tout le ciel en suspens contempla le don initial d'elle-même fait par l'humanité de Jésus.

Bien que sans tache, « l'humanité du Christ appartenait à la race des pécheurs » : *in similitu-*

dinem carnis peccati (Rom. VIII, 3), et en acceptant de porter les péchés du monde, le Sauveur acceptait du même coup les conditions de l'immolation. C'est pourquoi Jésus dit : « O Père, en eux-mêmes, les sacrifices mosaïques étaient indignes de vous » : *Hostiam et oblationem noluiti: holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt.* « Me voici » : *Ecce venio* ; prenez-moi comme victime. Vous m'avez donné un corps par lequel je puis me sacrifier; broyez-le, brisez-le, accablez-le de souffrances, crucifiez-le, j'accepte tout : « Je viens pour accomplir votre volonté ».

Remarquez ces paroles : « Vous m'avez formé un corps ». Le Christ veut nous faire comprendre que sa chair n'est pas glorieuse, impassible, comme après sa résurrection, non pas même transfigurée comme au Thabor, mais qu'il accepte du Père un corps soumis à la fatigue, à la douleur, à la mort, capable comme le nôtre de subir tout mauvais traitement, toute souffrance. « O Père, ce corps, je l'accepte tel que vous l'avez choisi pour moi ». Jésus sait « qu'en tête du livre de sa vie, se trouve inscrite pour lui une volonté divine d'immolation ». Il s'y abandonne sans réserve : *In capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*

Cette volonté de glorifier le Père, de satisfaire sa justice et de s'offrir pour notre salut, jamais n'a fléchi ; elle demeura fixée pour toujours au centre de son cœur.

Toute l'existence de Jésus, à partir de ce moment jusqu'à l'heure sainte où il s'offrit en victime sur la croix, sera la manifestation continue de cette volonté profonde. Celle-ci s'est étendue à toute sa vie. L'ombre du Calvaire se projetait sans interruption sur sa pensée. Il vivait d'avance toutes les péripéties du grand drame : ingratitude de Judas, moqueries d'Hérode, lâcheté de Pilate, flagellation,

avaries du crucifiement.

Un jour que le Sauveur montait vers Jérusalem, il s'entretenait avec les disciples du Fils de l'homme. Et que disait-il ? « Il sera livré aux gentils, tourné en dérision, flagellé et conspué » (Lc. XVIII, 32).

Nous voyons la même chose sur le Thabor. A ses apôtres éblouis, le Christ s'y montre dans toute la gloire de sa sainte humanité irradiée de la splendeur divine. « Élie et Moïse apparurent, s'entretenant avec Jésus ». Et quel était le sujet de cet entretien ? Saint Luc nous le dévoile : ils conversaient avec

lui « de sa passion prochaine à Jérusalem » (Lc, IX, 31). La passion est bien le point culminant de toute la vie terrestre de Jésus.

A sa mort, Jésus portait en lui l'humanité tout entière, et dans l'unique sacrifice de la croix librement consenti, et dont le premier élan date de l'incarnation, il nous a tous sauvés et sanctifiés. Tel est le sens de l'enseignement de saint Paul, lorsqu'au texte déjà cité, il ajoute ; « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation que Jésus a faite une fois pour toutes de son propre corps » (Hebr. X, 10). ■

Des prêtres pour l'Eglise

Au chevet d'un défunt

Le père, le cher père agonisait à Bordeaux dans une chambre d'hôtel. Les enfants s'affolent, se font répéter l'affreuse nouvelle. Des amis, des camarades du père sont là ; l'un d'eux a amené sa voiture et conduira la famille à Bordeaux. Gaston, malade, essaye de faire bonne contenance, il est l'aîné.

Autour du lit du mourant, les enfants arrivent, effarés, impuissants. Que peuvent-ils pour cet agonisant qui s'agite et semble chercher du secours ? C'est à l'aîné de prendre une décision suprême, il n'y songe pas, les mauvais collègues ont obscurci son esprit.

Et voici que la porte s'ouvre, c'est un prêtre. Gaston se dresse effrayé, méfiant.

— Que voulez-vous ? demande-t-il, vous allez lui faire du mal. Les soeurs interviennent et le mourant reçoit les derniers sacrements.

Maintenant ils restent là, cinq orphelins, seuls, sans fortune. L'aîné, sur qui vont peser les responsabilités, cherche en vain autour de lui quel-

qu'un à qui se raccrocher dans sa détresse.

Mes soeurs étaient à genoux au pied de ce lit où reposait tout ce qui nous restait au monde de ce que nous avons aimé, raconte-t-il. Je m'assis sur le matelas à hauteur de la tête, tenant une de ses mains dans les miennes. La nuit se passa ainsi, O mon Dieu, vous savez ce que j'ai souffert ! Des amis veillaient cependant, et dès l'aube un prêtre revenait auprès d'eux :

— *Je suis ministre de Jésus-Christ, leur dit-il, je viens partager votre peine et vous apporter, si vous le voulez, ses divines consolations.*

Il nous parla longtemps, raconte Sonis, chacune de ses paroles portait, pas un mot qui n'eut un sens pénétrant. Dès le commencement de son discours mon cœur s'était ouvert à deux battants, avide d'entendre ces accents dont j'étais déshabitué depuis des années. Quand ce Jésuite nous quitta, Jésus-Christ avait repris possession de mon cœur. ■

Jeanne Danemarie
Un père de douze enfants, Général de Sonis, pp. 15-16
(Pèlerinage de Pentecôte 2007,
Dossier doctrinal et spirituel, pp. 56-57 - Texte 52)

Prière de Chartreux

Ô Dieu qui êtes notre Père et notre protecteur,
Daignez nous regarder en pitié,
Et jetez les yeux sur la Face de
Votre Fils Jésus-Christ.

Voyez l'anéantissement

Où il s'est mis pour racheter les âmes des
Pauvres enfants d'Adam ;

Les larmes qu'il répand en naissant
Sa pauvreté dans la crèche, et tout
Ce qu'il souffre pour eux.

Recevez toutes ces merveilles de sa charité,
Que je vous offre pour le soulagement

Des âmes du purgatoire par le même
Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit
Et règne avec vous en l'unité du Saint Esprit,
Par tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

(Dom Innocent Le Masson, Direction et sujets de méditations pour les retraites à l'usage des religieuses chartreuses, extrait, Montreuil-sur-Mer, 1890, pp. 263-264.)

En ce mois de novembre, soyons vraiment généreux pour les défunts !

Christophe Blanchet